

GERMIVOIRE



www.germ-ivoire.net

Revue scientifique
de littérature,
des langues et
des sciences sociales

ISSN: 2411-6750



Université Félix Houphouët Boigny



www.germ-ivoire.net

**REVUE SCIENTIFIQUE DE LITTÉRATURE
DES LANGUES ET DES SCIENCES SOCIALES**



15/2021

Directeur de publication:

Paul N'GUESSAN-BÉCHIÉ
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Éditeur:

Djama Ignace ALLABA
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Comité de Rédaction:

Brahima DIABY (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Ahiba Alphonse BOUA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Djama Ignace ALLABA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Aimé KAHA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

www.germ-ivoire.net

Comité scientifique de Germivoire

Prof. Dr. Dr. Dr. h.c. Ernest W.B. HESS-LUETTICH
Stellenbosch University Private Bag X1

Dr Gerd Ulrich BAUER
Universität Bayreuth

Prof. Stephan MÜHR
University of Pretoria

Prof. Dakha DEME
Université Cheikh Anta Diop - Dakar

Prof. Serge GLITHO
Université de Lomé - Togo

Prof. Aimé KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Paul N'GUESSAN-BECHIE
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Kasimi DJIMAN
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Kra Raymond YAO
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Daouda COULIBALY
Université Alassane Ouattara (Bouaké)

TABLE DES MATIÈRES

Editorial	5
------------------------	----------

Allemand

KOUASSI Jean-Yves Die Krisenländer Afrikas in den Schlaglichtern der deutschen Presse am Beispiel der Côte d'Ivoire	6–18
--	------

KOUADIO Konan Hubert La littérature numérique et la question de la littérarité dans la littérature germanophone	19–37
--	-------

Anglais

DIOP Omar Le « F-Word » dans les sous-titrages, quelles stratégies traductionnelles?	38–52
--	-------

KOFFI Yssa Désiré Eclipse of the White Myth of Supremacy in Ernest Gaines' <i>A Lesson Before Dying</i>	53–64
--	-------

Espagnol

DJORO Amon Cathérine La retraducción literaria: ¿por qué volver a traducir lo ya traducido?	65–75
--	-------

KUMON Anougba Simplicie Les effets de l'espagnol sur le français parlé par les Ivoiriens résidant en Espagne	76–87
---	-------

KOUA Kadio Pascal <i>Huasipungo</i> de Jorge Icaza: ¿una obra indigenista o indianista?	88–98
--	-------

Géographie

ISSALEY Nana Aichatou / MAMADOU Ibrahim / ABDOU Rabiou / MATY MIKO / Mahamane Salissou Variabilité pluviométrique et vécus paysans dans le terroir villageois de Kotare-Mayahi dans la région de Maradi au Niger	99–116
---	--------

Lettres (Littérature / Langue)

AGBO James Kofi Étude de la prise de parole en classe de FLE chez les étudiants de niveau 400 au Département de français à l'Université du Ghana	117–133
---	---------

ADA ONDO Danielle Évolution ou involution de la condition de la femme en Guinée équatoriale au XXI^e siècle dans les romans <i>Tres almas para un corazón</i> (2011), <i>el llanto de la perra</i> (2005), <i>la bastarda</i> (2016) et <i>matinga, sangre en la selva</i> (2013)	134–147
--	---------

KOFFI Dagou Kanga Marie Albertine La compétence modale africaine disproportionnée dans <i>Sous le pouvoir des blakoros I</i> de Amadou Koné	148–164
--	---------

SARR Diokel *Le purgatoire de Dante Alighieri : Quand l'authentique guide sensoriel relaye le figurant dans l'ascension spirituelle* 165–181

GOUHE Ouattara *La poétique du corps dansant chez Stéphane Mallarmé, Rilke, Jean Follain et Jean Tortel* 182–195

KANGA Konan Arsène *Les interactions médiatiques dans l'écriture subversive de Jean-Marie Adiaffi et de Werewere-Liking* 196–208

KOITA Binta *Enseignement Bilingue au Mali : atout ou handicap pour les apprenants en milieu universitaire ?* 209–219

KAIZA Elias Kossi *Les contraintes syntaxiques d'emploi de la préposition « en » en français langue étrangère : le cas des étudiants de University of Ghana, Legon* 220–235

SALL Mouhamadou Moustapha *Poétique narrative et intergénéricité dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, *Le Petit prince de Belleville* de Calixthe Beyala, *Place des fêtes* de Sami Tchak et *Aux États-Unis d'Afrique* d'Abdourahman Waberi* 236–249

NABEDE Piyabalo *Paysages et saveurs d'Afrique dans *Gens de brume* de Nimrod et *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline* 250–265

Philosophie

KANON Gbomené Hilaire *Le sens de Dieu chez Max Horkheimer* 266–276

AMEWU Yawo Agbéko *La Covid-19 et les vulnérabilités globales : Réflexion sur les nouvelles mutations de l'agir humain* 277–290

Sciences du Langage et de la Communication

KAHI Oulaï Honoré *Mutations des logiques d'organisation et de production dans les médias classiques en Afrique francophone subsaharienne à l'ère numérique* 291–308

KOUAME Khan / COULIBALY Daouda / OULAI Jean-Claude *Analyse discursive des interférences crissiques dans les adresses à la nation du 31 décembre 2019 de trois leaders politiques ivoiriens* 309–319

Éditorial

Il y a des avancées qui se font par bonds qualitatifs. Et Germivoire se situe – en tant que Revue – dans cet élan de la qualité qui vise des avancées positives. Mais ses bonds se font de manière trimestrielle. Ainsi il y a la parution de juin et celle de décembre. Et nous voici au numéro de décembre 2021. Un numéro qui annonce la clôture d'un parcours et l'entame d'un autre, à la fois.

Et ce numéro de Germivoire s'inscrit dans la tradition de son parcours. Revue scientifique ouvert sur les champs des humanités et des sciences humaines, elle accueille des contributions d'origines diverses, que celles-ci soient à suc littéraire ou sociétal. Dans cet élan, vous y trouverez, cher lectorat, une variété d'articles au goût des mondes germaniste, angliciste, hispano-ibérique, géo-historique, socio-linguistique ou communicationnel. C'est à une sorte de 'n'zassa' stylistique à la Jean Marie Adiaffi que vous propose ce numéro de Germivoire de décembre 2021. A vous le beau parcours fructueux entre ces proposées lignes aux entrecroisements divers !!

Pour ce qui est du parcours, nous profitons de l'occasion pour dire à nos esprits contributeurs à venir que nous allons, dorénavant, privilégier les langues allemande, anglaise et française comme vecteurs de diffusion, comme nous nous le sommes suggéré lors d'une réunion de rédaction. Ce, en raison du double regard de responsabilité et d'efficacité. Responsabilité vis-à-vis du contenu des articles. Et efficacité quant à la capacité des membres de la rédaction d'avoir un minimum d'appréciation sur le contenu général des contributions avant de les envoyer à l'instruction. Nous espérons une compréhension fructueuse de votre part !

Et que dire d'autre ? Rien de particulier, excepté nos souhaits de bonne lecture et de bonnes fêtes de fin d'année 2021 !

Bien à nous, bien à vous !

Hotep !i! Paix !i!

Brahima DIABY

Le « F-Word » dans les sous-titrages, quelles stratégies traductionnelles?

DIOP Omar

Laboratoire Recherches sociolinguistiques et didactiques (RSD), Université Gaston
Berger de Saint-Louis, Sénégal

Courriel de correspondance: omar.diop@ugb.edu.sn

Résumé:

Parmi tous les mots commençant par la lettre « f » en anglais, le mot *fuck* est le seul mot qui est reconnu comme étant le « f-Word ». La prononciation même de sa première lettre évoque le mot en lui-même. C'est un des gros mots les plus utilisés en anglais, voir le plus utilisé. Malgré son utilisation répandue, il n'en reste pas moins un mot tabou. Alors, comment est-il traduit dans l'audiovisuel? Comment faut-il trouver des équivalents en français ou comment atténuer cette grossièreté. En d'autres termes, les traductions restent-elles au plus près de l'original ou protègent-elles le spectateur? Dans cet article nous allons tenter de voir les différentes utilisations du mot *Fuck* et leurs équivalences ou adaptations en français.

Mots clés: Gros mots, sous-titrage, Doublage, Traduction.

Abstract:

From all bad words beginning with the « f » letter in english *Fuck* is the only one referring to « F-Words ». The pronunciation of its first letter reflects the word itself. It is one of the most frequently used bad words in english. Despite its widespread use it remains, however, a taboo word. So, how is this translated in the audiovisual area? How should we find equivalence in french or desist from that rudeness? In other terms, should the translation remain as close as possible to the original or should we try to protect the viewer? In this paper we will try to examine the different uses of the « F-Word » and its equivalences or adaptations in French.

Key Words: Bad words, Sub-titles, Dubbling, Translation.

Introduction

La traduction audiovisuelle (TAV) représente l'ensemble des formes de traduction qui se produisent à l'écran. La forme dominante est le sous-titrage, ce sur quoi notre étude se basera. Aujourd'hui les recherches sur la traduction audiovisuelle se font de plus en plus nombreuses. Malgré ce nouvel engouement, il reste de nombreux sujets qui ont le mérite d'être abordés.

Ce domaine n'étant pas vraiment pris en compte par les traductologues, Hans Vermeer et d'autres collègues allemands ont trouvé nécessaire d'élargir le champ recourant au

néologisme « Translationswissenschaft » (Reiss et Vermeer 1984) afin de marquer que la traduction orale n'est nullement exclue. Y. Gambier (2004) va dans ce sens lorsqu'il affirme que la traduction audiovisuelle est une traduction qui n'est pas plus un mal nécessaire que d'autres types de traduction ; elle est une traduction sélective avec adaptation, compensation, reformulation. Elle est traduction ou tradaptation si celle-ci n'est pas confondue avec le mot à mot, comme elle l'est souvent dans les milieux de l'AV¹.

En d'autres termes, la traduction audiovisuelle est une traduction qui se base sur les mêmes principes que n'importe quel type de traduction. Son but, comme toute autre traduction qui se respecte, est de faire passer le sens contenu dans le texte d'origine. Pour y arriver, le traducteur utilise les mêmes stratagèmes. Il subsiste, néanmoins, des différences, la principale étant le support sur lequel le traducteur puise le texte de départ, sur lequel il s'appuie, et sur lequel le texte d'arrivée sera diffusé. De plus, non seulement il y aura traduction du texte de départ, mais il y aura également changement de forme.

L'utilisation de gros mots tel que le mot *Fuck* dans les films est assez courante et sa traduction reste problématique. Cela est dû au fait qu'il a un rôle particulier lorsqu'on le prononce, ce qui ne dépend pas seulement du sens qu'on lui donne, mais également de la situation d'énonciation, de la façon dont il est prononcé, etc. Nous verrons sa charge sémantique, mais aussi émotionnelle. Nous verrons également le rôle qu'ils peuvent jouer.

Pour notre travail, nous nous appuyerons principalement sur cette citation d'Ivarsson et Carroll (1998) : « swearwords seem more unacceptable when written, in particular, in subtitles, than when spoken, probably because written words seem more concrete and hard to deny than oral utterances ».

En général, le mot *Fuck* est perçus comme étant un mot tabou, un mot qu'il ne faut pas prononcer, que l'on ne devrait pas entendre. Cependant, il est largement utilisé dans les films et on peut même être amené à l'entendre à la télévision. En effet, catégorisé comme étant négatif on peut se demander s'il faut traduire les différentes formes d'utilisation du mot, et comment?

1. Définition de notions clés

1.1 Le sous-titrage

Le sous-titrage est une pratique de traduction qui consiste à présenter, en général sur la partie inférieure de l'écran, un texte écrit qui s'attache à restituer :

¹ AV est une abréviation pour « Audiovisuel ».

- les dialogues originaux des locuteurs qu'ils soient à l'écran ou non
- les éléments discursifs qui apparaissent à l'image (les lettres, les insertions, les graffitis, les pancartes, les écrans d'ordinateur et tout ce qui est du même ordre).
- d'autres éléments discursifs qui font partie de la bande son, comme les chansons, les voix émanant des postes radios.

1.2 Les gros mots

«Ils ont pour fonction de dévaloriser les choses qu'ils nomment en même temps que les gens auxquels ces choses s'appliquent». (Pierre Giraud, 1975 P. 27). Ils expriment le dégoût, le mépris, l'hostilité, etc. On peut regrouper sous cette catégorie deux sortes de gros mots : les injures et les jurons.

Jurons: Le juron est une sorte d'exclamation formée de mots qui rappellent toujours une quelque idée sainte pour la mêler à des pensées profanes et criminelles. Il s'agit d'une « interjection dévalorisante et grossière ».

Les jurons servent à exprimer avec force des sentiments négatifs (colère, dégoût, etc.) pour dévaloriser une situation, mais aussi à l'occasion des sentiments positifs (joie, admiration, etc.). Les jurons tirent toute leur force et leur efficacité des règles de la politesse qui en interdisent l'usage. S'il n'y avait pas de censure, les jurons, religieux ou grossiers, perdraient leur pouvoir de transgression.

Les injures: Le sentiment exprimé est désigné non seulement par le sens du mot, mais plus encore par le ton –violent, hésitant, impératif, dubitatif, interrogatif, etc. – sur lequel il est prononcé. Alors que le juron est une réaction devant une situation et ne vise pas un destinataire, l'injure au contraire s'adresse à une personne dans le but avoué de la blesser. Elle est composée d'un ou plusieurs mots employés d'une manière imagée et relevant souvent des registres scatologique et sexuel (un juron peut être intégré à une injure). Il y a deux grands types d'injures: le vocable isolé (ex.: con, salopard, cocu, etc.) et la locution injurieuse (ex.: "Va te faire enculer"). Elle se présente comme un acte de parole, et non comme une simple assertion: elle agit sur quelqu'un, elle a un caractère performatif.

2. Méthode d'analyse des gros mots dans les films

La première partie se basera sur l'analyse poussée d'un gros mot. Nous avons choisi pour cela le mot *fuck*, très présent dans les films sélectionnés. Nous le classerons thématiquement selon plusieurs critères : selon les catégories grammaticales sous lesquelles il peut se trouver, les différentes formes qu'il adopte et finalement les différents types d'emploi qu'il connaît. Nous verrons ensuite comment il est traduit, en V.O.S.T (version originale sous-titrées), selon le contexte dans lequel il est utilisé.

Nous procéderons différemment selon le support du film. Pour ce qui est des sous-titres, le comptage sera fait à l'aide du logiciel Word, qui comptabilisera automatiquement les mots demandés. Une simple vérification des termes trouvés par logiciel permettra d'avoir des données fiables. Une analyse des différentes traductions pourra alors se faire en comparant les différents chiffres. Pour des raisons de cohérence, nous comptabiliserons également les gros mots présents dans les sous-titres en anglais, que nous comparerons aux sous-titres français.

2.1 Focalisation sur le mot *fuck*/ Le choix du mot *fuck*

Nous avons décidé de focaliser notre analyse sur un seul gros mot. Une analyse détaillée de tous les gros mots ne permettrait pas une analyse aussi poussée et serait trop fastidieuse. Nous avons choisi parmi les différents gros mots, le mot *fuck*.

Le mot *fuck* s'est imposé lors du choix, car c'est le gros mot le plus employé dans les films choisis. On constate que le mot « fuck » est prononcé 265 fois dans le film *Pulp Fiction*, 260 fois dans le film *The Big Lebowski* et 139 fois dans le film *South Park*. Malgré sa nature offensive, ce mot est largement utilisé dans les films, mais aussi dans le langage populaire commun.

Ce choix s'est fait également en prenant en considération le fait que c'est probablement le gros mot qui pose le plus de problème quant à sa traduction, car il est extrêmement grossier et son utilisation en anglais est d'une grande souplesse.

La première chose à retenir est que *fuck* est un mot polysémique. C'est probablement le seul mot qui peut être utilisé à n'importe quel endroit dans la phrase, autant de fois que l'on veut et permet d'apporter un nombre infini de significations, grâce à ses nombreux sens métaphoriques. Voici un exemple qui montre que l'utilisation du mot *fuck* est très variée : *Fuck the fucking fuckers* (putain de merde, par exemple). Cette particularité en fait un mot unique avec une utilisation qui lui est propre. Il entre dans un genre qui ne s'applique qu'à lui.

Fuck est le gros mot qui est très employé en anglais et qui peut s'utiliser dans de nombreux contextes. Son utilisation souple en fait un mot facile à employer en anglais et c'est pour ces raisons qu'il dispose d'une utilisation infinie. Ces caractéristiques deviennent un vrai casse-tête pour le traducteur.

Pour cette analyse, nous prendrons le mot *fuck* comme base en y incluant tous ces dérivés, comme : *fucker*, *fucking*, *fuckability*, etc. L'analyse se fera en deux parties. La première sera basée sur un classement thématique du mot *fuck*, complétée d'exemples tirés des films du corpus. Nous analyserons ensuite les traductions qu'ont été faites du mot *fuck* selon le contexte dans lequel il est employé.

2.1.1 Classement thématique du mot fuck

- Catégories grammaticales

On peut retrouver le mot *fuck* sous différentes catégories grammaticales, ce qui fait que son utilisation est d'une grande souplesse. Voici un tableau qui regroupe ces différentes catégories grammaticales, complétées par des exemples qui montrent comment le mot peut être utilisé. Il se divise en quatre grandes catégories : verbe, adjectif, adverbe et nom.

Catégories grammaticales		Exemples
Verbe	Transitif	« John fucked Shirley »
	Intransitif	« Shirley fucks »
Adjectif		« John's doing all the fucking work »
Adverbe	Adverbe qui renforce un verbe	« Shirley talks too fucking much »
	Adverbe qui renforce un adjectif	« Shirley is fucking beautiful »
Nom		« I don't give a fuck »

Ces formes grammaticales permettent de remplir plusieurs fonctions dont voici quelques exemples :

- le sens propre du mot, que l'on traduit par « baiser », pris dans son sens le plus vulgaire et que l'on retrouve lorsque le mot est employé comme verbe. Néanmoins, son utilisation comme verbe peut dégager d'autres significations et pas seulement « baiser ». Il peut avoir une valeur d'injure, notamment lorsqu'il est suivi du pronom *you*.
- lorsque *fuck* se retrouve sous des formules à valeurs adjectivales, il marque généralement la colère, le mépris ou encore la haine.
- les mots *fuck* et *fucking* remplissent parfois une fonction adverbiale ou adjectivale d'insistance. Le mot *fuck* peut servir à accentuer un mot ou une idée dans une phrase. Il n'a alors pas de signification, mais une simple fonction grammaticale. Ce qui fait qu'on utilise ce mot et pas un autre, qui serait moins grossier, reste une manière de choquer et donc de se faire entendre, d'avoir toute l'attention de l'interlocuteur.

- Différentes formes

En plus de ces différentes catégories grammaticales, on peut le retrouver sous diverses formes. Ces deux caractéristiques en font un mot que l'on peut utiliser à sa guise, que l'on peut modifier selon ses envies, en inventant de nouveaux dérivés qui pourront être compris par l'interlocuteur. Voici quelques exemples :

Autres formes	Exemples
Mot composé	« fuck off » ; « fuck up »
Infixe	« abso-fucking-lutely » ; « in-fucking-credible »
Dérivés	<ul style="list-style-type: none"> • Fuckable • fuckability • <u>fucker</u> • <u>fucking</u> • <u>fuckwit</u> • <u>motherfucker</u>

Cette liste est loin d'être exhaustive, mais permet d'imaginer la surabondance des formes possibles ayant comme base le mot *fuck*. Le mot n'étant contraint à aucune règle peut être utilisé et transformé par quiconque, rendant les possibilités de formes infinies. Vouloir répertorier toutes les formes s'avère alors être mission impossible. Nous nous contenterons donc de ces quelques exemples.

3. Contextes d'utilisation du mot *fuck* dans les films du corpus

Le dictionnaire *Robert & Collins Senior* propose sous l'entrée *fuck* le verbe « baiser » et son dérivé, peu utilisé, « baisage ». Il propose également d'autres traductions par rapport à ses dérivés. Par exemple, *fuck it* devient «putain de merde» et *fuck you*, « va te faire foutre ». Quant aux expressions formées à partir de *fucking*, elles sont rendues par des mots ou locutions comme «vachement», «putain de merde», «foutu», «foutrement», «nom de Dieu», «bordel», etc.

La traduction du mot « fuck » est difficile pour plusieurs raisons. Premièrement, il faut avoir conscience que c'est un mot d'une extrême vulgarité dans sa langue d'origine. C'est pourquoi la censure ou l'autocensure pousse parfois à édulcorer un tel mot. Deuxièmement, la grande souplesse de son utilisation peut poser problème. Par exemple, le processus d'infixation est peu commun en français avec des gros mots. En français, on ne peut pas non plus intégrer un gros mot à n'importe quel endroit dans la phrase. Troisièmement, c'est un mot qui est souvent utilisé et répété. On peut le retrouver plusieurs fois dans une même phrase. En français, la répétition n'est pas recommandée. Si l'on se contente de traduire *fuck* par « putain », le discours sera lourd. Au contraire, la répétition peut s'avérer nécessaire dans certains cas, comme dans des scènes d'énervement par exemple, où le personnage se défoule en répétant le même juron.

Voyons à présent quelles sont les utilisations du mot *fuck* dans les films. Nous les illustrerons d'exemples tirés des films choisis pour un meilleur aperçu.

Le classement est divisé en trois catégories : lorsque *fuck* est utilisé négativement, lorsqu'il est utilisé positivement et les autres utilisations.

Commençons par son utilisation négative qui est la plus courante. En effet, un mot d'une telle vulgarité, est perçu généralement comme négatif par ceux qui l'entendent. Ceux qui l'utilisent le font le plus souvent car ils se retrouvent dans des situations malencontreuses.

3.1 Utilisations négatives

Utilisations	Films	Exemples tirés de la V.O
Haine	<i>Pulp Fiction</i>	[Juste avant que Butch fonce intentionnellement sur Marsellus avec sa voiture.] (Marsellus): Motherfucker !
Colère	<i>The Big Lebowski</i>	(The Dude): Jesus, man, can you change the channel? (Cab Driver): Fuck you man! You don't like my fucking music; get your own fucking cab!
Insulte	<i>South Park</i>	[Le représentant américain se lève et s'éclaircit la gorge] [pause] (American Representative): Fuck Canada! (Canadian Representative): Hey fuck you buddy!
Menace	<i>Pulp Fiction</i>	(Honey Bunny): Any of you fucking pricks move, and I'll execute every motherfucking last one of ya!
Défoulement	<i>Pulp fiction</i>	(Butch): [explose de colère] Fuck ! Fuck ! Fuck ! Motherfucker! Motherfucking shit! Do you fucking know how fucking stupid you are? Shit! Fuck! [Il se calme aussi rapidement et aussi soudainement qu'il a commencé.]
Détresse	<i>Pulp Fiction</i>	(Butch): You okay? (Marsellus): No. I'm pretty fuckin' far from okay.
Remords	<i>Pulp Fiction</i>	[Mia fait une overdose] (Vincent): Oh, Jesus fucking Christ. You fu--. Oh, Jesus Christ! Oh, fuck me. Fuck me!
Bavure	<i>The Big Lebowski</i>	(The Dude): Shit! Walter, you fuck... you fucked it up! You fucked it up! Her life was in our hands, man!
Ordre	<i>The Big Lebowski</i>	(Walter Sobchak): Shut the fuck up, Donny.
Sens littéral	<i>Pulp Fiction</i>	(Jules): You tried to fuck him. But Marsellus Wallace don't like to be fucked by anybody except Mrs. Wallace.

Le dernier exemple a été choisi pour illustrer le « sens littéral » de *fuck*. Il constitue également un jeu de mots basé sur ce sens propre, mais aussi sur un autre sens du mot *fuck* qui est « abuser, escroquer quelqu'un ». La traduction dans la V.F et dans la V.O.S.T garde ce jeu de mot avec l'emploi de « baiser » qui comporte ce double sens. Néanmoins, en général, ce n'est pas ce sens littéral qui est suggéré lorsque *fuck* est employé. Il est généralement utilisé comme injure.

On constate avec ces différents exemples que le mot *fuck* peut être utilisé de différentes manières. Les exemples nous montrent également que *fuck* est fréquemment utilisé et qu'il est parfois répété encore et encore. D'autres exemples nous montrent l'extrême violence présente dans les propos tenus par les personnages, violence présente également à l'image.

On peut regrouper toutes ces utilisations négatives sous trois catégories :

- le sens littéral
- les injures
- les formules qui marquent différents sentiments négatifs, comme la colère, le mépris ou encore la haine.

3.2 Utilisations positives

Fuck est parfois utilisé positivement. Ce qu'on veut dire par positivement c'est que son but premier n'est pas de choquer, mais plutôt d'apporter une touche de fantaisie, de relever le ton ou encore de donner un certain rythme à la phrase.

Il peut être utilisé pour décrire le plaisir, comme dans l'exemple suivant tiré du film *Pulp Fiction*.

Utilisation	Film	Exemple tiré de la V.O
Plaisir	<i>Pulp Fiction</i>	(Vincent): That's a pretty fucking good milkshake. I don't know if it's worth five dollars but it's pretty fucking good.

Fucking est utilisé ici pour intensifier le plaisir que ressent le personnage en buvant un milkshake. Cet exemple dénote le fait que le mot *fuck* peut être utilisé en toutes circonstances. En effet, son utilisation dans ce contexte ne se justifie pas et une telle utilisation n'est pas très répandue ; néanmoins, elle fait partie du caractère du personnage et est indissociable de celui-ci. On peut conclure que, dans ce cas, *fuck* est utilisé par le personnage pour souligner le plaisir ressenti, il sert à insister sur ce point. En revanche, dans le cadre du film, son utilisation se justifie par le fait que c'est la façon de parler du personnage.

3.3 Autres utilisations

Cette dernière catégorie regroupe les fois où le mot est utilisé de façon naturelle par les personnages et dans le but principal de donner un certain ton à une phrase et non pas de choquer. L'utilisation ne passe pas pour autant inaperçue. Suivant les spectateurs, il peut être perçu comme étant plus ou moins neutre, mais il reste, pour d'autres, tout aussi choquant. Dans les exemples suivants, le mot *fuck* est une formule d'insistance. Il ponctue les différentes phrases.

Utilisations	Films	Exemples tirés de la V.O
Accentuation	<i>Pulp Fiction</i>	(Jules): My eyes are wide fucking open.
Étonnement	<i>Pulp Fiction</i>	(Jules): What the fuck's happening, man?
Questionnement	<i>Pulp Fiction</i>	(Butch): What the fuck does that mean?
Dénomination	<i>Pulp Fiction</i>	(Lance): What a fucker.

On peut regrouper ces utilisations sous une seule catégorie : formule d'insistance. Le but des formules d'insistance est d'intensifier ce qui est dit, de l'accentuer. On peut comparer le mot *fuck* à une forme de ponctuation et plus précisément à une sorte de point d'exclamation qui rend les propos plus forts.

Nous avons vu à travers ces différentes utilisations que le mot *fuck* peut être employé de façons très diverses. On peut regrouper l'ensemble de ces différents emplois en quatre catégories :

- Injures
- Formules qui marquent la colère, le mépris, la haine
- Formules d'insistance, ponctuation
- Humour

Les deux premières catégories sont, a priori, celles qui regroupent les emplois les plus faciles à traduire, car ce sont les plus communs et les moins marqués quant à leur signification. Néanmoins, il faut retenir que seul le contexte permet de traduire correctement et que même si un gros mot rentre dans une de ces deux catégories, cela ne signifie pas que sa traduction sera facile.

Les deux dernières catégories sont celles qui donnent lieu à des possibilités de traductions plus larges, mais pas forcément plus évidentes. Dans ces deux cas, les gros mots, ont une signification particulière ou un rôle spécifique. Ce ne sont pas de simples jurons ou injures.

4. Traduction du mot *fuck* selon le contexte.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, le mot *fuck* peut être traduit de très nombreuses façons. C'est selon le contexte que le traducteur va choisir tel ou telle traduction. Il peut s'agir du contexte du film, mais il peut également s'agir du contexte dans lequel le traducteur traduit, c'est-à-dire pour qui il traduit et donc la stratégie qu'il décide d'employer par rapport aux spectateurs visés. Voyons à présent dans quelle situation de communication ce mot donne lieu à une traduction ou à telle ou telle autre en français, la pertinence d'une traduction étant fondée sur l'usage en français dans un contexte donné »

4.1 Atténuation de la grossièreté

Dans certains cas, le mot *fuck* peut être atténué dans la traduction française, voir même supprimé. Cette stratégie peut être une solution pour garder la cohésion du texte. Par exemple, la répétition en français d'un même gros mot peut rendre des passages lourds. En effet, contrairement à un texte anglais, un texte français supporte mal la répétition. Voici un exemple qui illustre très bien ce point:

V.O	V.O.S.T
(The Dude): You brought the fuckin' Pomeranian bowling?	(Le Duc): T'as amené ça au bowling ?
(Walter): What do you mean brought it bowling, Dude? I didn't rent it shoes. I'm not buying it a fucking beer. He's not taking your fucking turn, Dude.	(Walter): Je vais pas lui louer des chaussures. Je vais pas lui payer une bière. Il va pas te piquer ton tour.
(The Dude): Man, if my fuckin' ex-wife asked me to take care of her fuckin' dog while she and her boyfriend went to Honolulu I'd tell her to go fuck herself.	(Le Duc): Mon ex me demande de garder son chien pour partir avec son mec, je l'envoie chier. Et les chenils ?

On remarque un simple *chier* dans la V.O.S.T. On peut dire que dans la V.O.S.T, l'effet de l'original est amoindri et le côté conflictuel du dialogue en pâtit.

4.2 Conserver l'équivalent

Dans certains cas, l'omission n'est pas envisageable, lorsqu'il s'agit de reproduire un effet équivalent à celui du texte original. Voici un exemple tiré du film *South Park*. Nous reprendrons comme exemple la chanson « Uncle Fucker ».

V.O	V.O.S.T
Shut your fucking face uncle fucker. You're a cock-sucking, ass-licking uncle fucker. You're an uncle fucker yes it's true. Nobody fucks uncles quite like you	Ferme ta gueule et nique ton oncle. Enfoiré de fils de pute, tu niques ton oncle. Tu niques ton oncle, c'est connu. Dis pas le contraire, on t'a vu.
Shut your fucking face uncle fucker. You're the one that fucked your uncle, uncle fucker. You don't eat or sleep or mow the lawn You just fuck your uncle all day long.	Non, toi, ta gueule et nique ton oncle. De nous deux, c'est toi qui niques ton oncle. Tu manges même plus. Tu niques tonton toute la journée.
Uncle fucker, uncle fucker, uncle fucker. Uncle fucker, uncle fucker. Shut your fucking face uncle fucker. You're a boner-biting bastard uncle fucker. You're an uncle fucker I must say. You fucked your uncle yesterday. Haha, uncle fucker. That's U. N. C. L. E fuck you. Uncle fuckaaaaa.	Ferme ta gueule et nique ton oncle. Enfoiré de fils de pute, tu niques ton oncle. Y a pas de quoi être fier. T'as bien niqué le tien, hier. C'est pas sorcier. Dites O N C L E. Et paf, l'oncle est niqué !
Suck my balls!	Je vous emmerde!

On peut dire que la traduction est fidèle à l'original (V.O.S.T). On retrouve le sens des paroles, ainsi que la forme. Le mot *fuck* est traduit de différentes façons en conformité avec les différents emplois dans la version originale. Ne pas garder le même mot pour traduire *fuck* est indispensable dans ce cas. Il faut garder une certaine cohésion dans les paroles. De plus, le ton reste le même, le côté puéril et régressif demeure. Si l'on supprime ou atténue les gros mots dans la traduction, l'effet recherché dans la version originale disparaît. De plus, les paroles de la chanson sont un élément majeur de la trame du film, car elles iront jusqu'à entraîner la guerre contre le Canada.

4.3 La situation l'impose

Comme nous l'avons vu précédemment, c'est à partir de la situation d'énonciation que commence la réflexion du traducteur pour traduire de telle ou telle manière. Les images font partie intégrante de cette situation d'énonciation et la traduction doit être cohérente par rapport à celles-ci. Certaines situations dans les films appellent plus que d'autres à

l'utilisation de grossièretés, comme les scènes de violence par exemple. La violence présente à l'image l'est souvent aussi dans les dialogues. C'est le cas dans de nombreuses scènes du film Pulp Fiction. La violence est toujours présente dans le film, y compris dans les scènes où a priori elle n'apparaît pas. L'histoire et les personnages du film sont à l'origine de cette atmosphère brutale. En effet, il s'agit d'un film de gangsters où par définition la violence tient une grande place. Voici un exemple parmi tant d'autres :

[Trois hommes discutent calmement dans une voiture. Vincent se retourne pour poser une question à Marvin et lui tire par mégarde dans la tête, alors que Jules conduit la voiture. S'en suit une violente dispute.]

V.O	V.O.S.T
(Jules): What the fuck's happening, man? Ah, shit man!	(Jules): Qu'est-ce qui se passe, merde ?
(Vincent): Oh man, I shot Marvin in the face.	(Vincent): J'ai flingué Marvin.
(Jules): Why the fuck did you do that!	(Jules): Pourquoi, bordel ?
(Vincent): Well, I didn't mean to do it, it was an accident!	(Vincent) :J'ai pas fait exprès.
(Jules): Oh man I've seen some crazy ass shit in my time...	(Jules): Alors là, comme connerie...
(Vincent): Chill out, man. I told you it was an accident. You probably went over a bump or something.	(Vincent): Lâche-moi. J'ai pas fait exprès. T'as dû rouler sur une bosse.
(Jules): Hey, the car didn't hit no motherfucking bump.	(Jules): Bosse, mon cul !
(Vincent): Hey, look man, I didn't mean to shoot the son of a bitch. The gun went off. I don't know why.	(Vincent): Je voulais pas le flinguer, ce con-là. Le coup est parti tout seul
(Jules): Well look at this fucking mess, man. We're on a city street in broad daylight here!	(Jules): Tu vois ce merdier ? Dans la rue ! En plein jour !

Les projections de sang et de cervelle sur la vitre arrière de la voiture et sur la tête des personnages est une image très violente. Aux images sont ajoutées des dialogues grossiers. Ces deux éléments se complètent. Cette violence est l'une des principales caractéristiques des films de Tarantino.

4.4 Insinuation

Seule la première lettre du mot est écrite, le reste est remplacé par des astérisques. Cette méthode est utilisée dans le sous-titrage.

Exemple : - m****

Pour le cas d'un support audio, dans le cas du doublage par exemple, on peut remplacer le gros mot par un autre son, appelé « bip² ». Cette autre technique est utilisée pour user de la vulgarité tout en permettant au film de rester convenable. Il s'agit des bips, utilisés généralement pour censurer des discours jugés vulgaires ou choquants. Ce « bip » est aujourd'hui reconnaissable et définissable par tous comme « le bip de vulgarité ».

Exemple : -va te faire « bip »

Conclusion

Pour ce qui est du sous-titrage, on peut dire qu'il ne s'agit pas de simples écrits. Ils ne sont pas rédigés noir sur blanc, mais sont associés aux images du film. On ne peut pas s'attarder sur eux, comme on le ferait pour une traduction littéraire par exemple. Le texte défile en bas de l'écran et ne laisse entrevoir que le strict nécessaire pour comprendre le film. Il ne se suffit pas à lui-même, car l'image et le son sont également nécessaires pour comprendre. Les particularités du sous-titrage en font un texte au caractère singulier.

Comme nous venons de le voir, on ne peut pas vraiment parler de parole éphémère et d'écrit qui reste dans le cadre de la traduction audiovisuelle. On peut néanmoins dire que ce type de traduction reste singulier, complexe et demande encore beaucoup de réflexion sur le sujet. Les stratégies qui entourent la traduction audiovisuelle restent mal connues et mal définies. On a constaté par exemple que son statut en fait un type de traduction en proie aux censures et à l'autocensure. En considérant la censure comme l'une des raisons pour laquelle il y a atténuation de la grossièreté dans les films, nous avons cité dans la présentation de notre étude, Yves Gambier (2002), qui évoque de nombreuses formes de censures, dont le changement du langage pour que celui-ci devienne non-vulgaire. Grâce à l'analyse que nous venons de faire, nous avons pu confirmer ses propos.

² Onomatopée décrivant un son généré artificiellement, généralement aigu et de courte durée.

On peut dire que même si le « F-Word » utilisé peut heurter les oreilles par sa vulgarité, sa présence dans un tel contexte est primordiale. Le traducteur doit alors garder à l'esprit que le but dans ce cas particulier est justement de choquer et qu'édulcorer le mot reviendrait à dénaturer l'œuvre. Dans certains cas les sens du mot doit être rendu le plus naturellement possible pour que l'effet de l'original reste le même, la traduction des gros mots présents dans le film *South Park* doit se faire dans l'excès. Cette vulgarité est, bien entendu, à prendre au second degré et si elle en choque plus d'un, c'est pour en amuser d'autres tout autant. Voilà un paradoxe avec lequel le traducteur doit s'accommoder.

BINLIOGRAPHIE

- Adam, J. (1996), "The four-letter word, ou comment traduire les mots fuck et fucking dans un texte littéraire", TTR : traduction, terminologie, rédaction, Volume 9, Numéro 2, pp. 179-192.*
- Becquemont, D. (1996), "Le sous-titrage cinématographique : contraintes, sens, servitudes", in Yves Gambier (éd.), Les transferts linguistiques dans les médias audiovisuels, pp. 145-155, Paris, Presses Universitaires du Septentrion.*
- Benveniste, E. (1974), Problèmes de linguistique générale, Paris, Gallimard.*
- Cornu, J-F. (1996), "Le sous-titrage, montage du texte", in Yves Gambier (éd.), Les transferts linguistiques dans les médias audiovisuels, pp. 157-164, Paris, Presses Universitaires du Septentrion.*
- Gambier, Y. (1996), Les transferts linguistiques dans les medias audiovisuels, Paris, Presses Universitaires du Septentrion.*
- Gambier, Y. (2002), "Les censures dans la traduction audiovisuelle", TTR : traduction, terminologie, rédaction, Volume 15, Numéro 2, pp. 203-221*
- Gambier, Y. (2003), "Screen Transadaptation: Perception and Reception", The translator, 9-2, pp. 171-189.*
- Gambier, Y. (2004), "La traduction audiovisuelle : un genre en expansion", Meta : journal des traducteurs, vol. 49, n° 1, pp.1-11*
- Gordienne, R. (2002), Dictionnaire de mots qu'on dit "gros", Paris, Editions Hors Commerce.*
- Guiraud, P. (1975), Les Gros mots, Paris, PUF.*
- Huston, N. (2002), Dire et interdire: éléments de jurologie, Paris, Payot.*

FILMOGRAPHIE

-FOUR WEDDINGS AND A FUNERAL (*Quatre mariages et un enterrement*), Mike Newell, 1994.

-FUCK, Steve Anderson, 2005.

-PULP FICTION, Quentin Tarantino, 1994.

-SCARFACE, Brian De Palma, 1983.

-SCARFACE, Howard Hawks, 1932.

-SOUTH PARK: BIGGER LONGER AND UNCUT (South Park, le film : Plus long, plus grand et pas coupé), Trey Parker, 1999.

-THE BIG LEBOWSKI, Joel Coen, 1998.